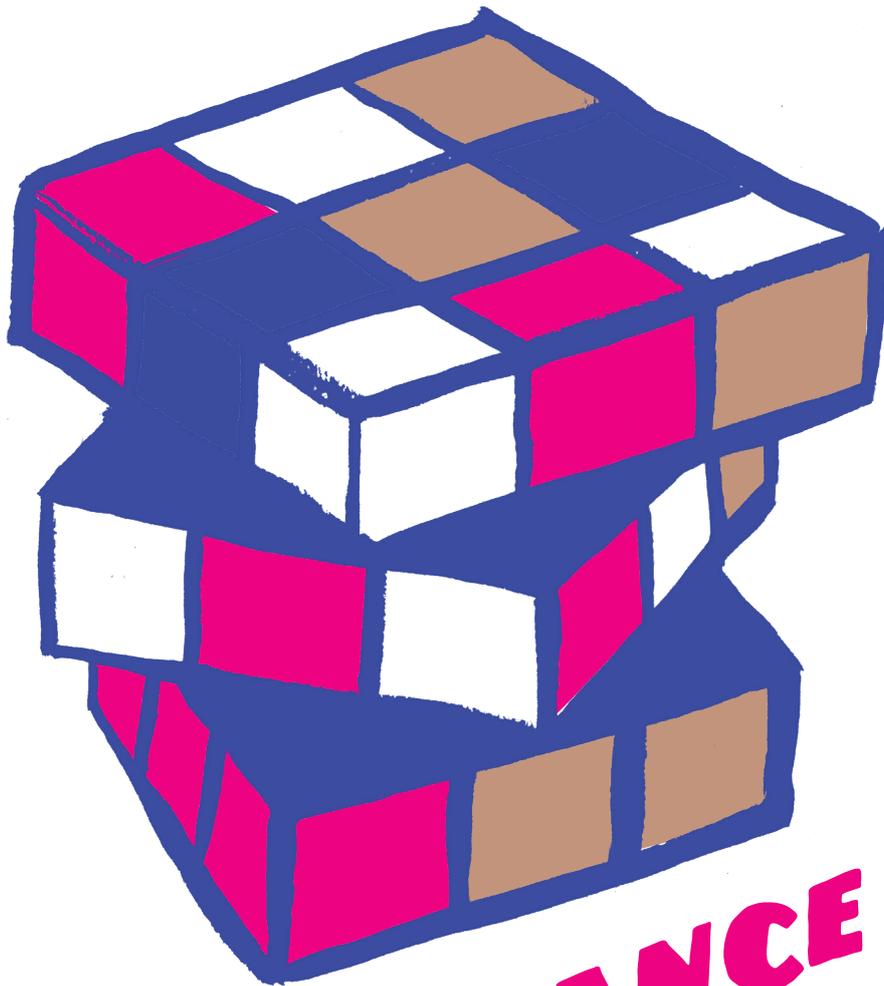


Carnet spectacle



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée



ALLIANCE

jeu 12 avril 2018 à 19h
ven 13 avril à 20h
Opéra Berlioz/Le Corum



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale,
Michael Schönwandt
chef principal

Bibliographie

- François-René Tranchefort (éd.), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986.
- Jean et Brigitte Massin (éd.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 1985.

ALLIANCE

Gergely Madaras

direction

Lidija Bizjak

piano

Sanja Bizjak

piano

Orchestre national Montpellier Occitanie

Zoltán Kodály (1882–1967)

Danses de Marosszék

Francis Poulenc (1899–1963)

Concerto en *ré* mineur pour 2 pianos
et orchestre FP 61

Ernst von Dohnányi (1877–1960)

Symphonie n° 1 en *ré* mineur opus 9

M

SÉANCES TOUS PUBLICS

jeu 12 avril 2018 à 19h (Jeudi Express)

ven 13 avril à 20h

Opéra Berlioz/Le Corum

SÉANCE SCOLAIRE

jeu 12 avril 2018 à 9h30

Opéra Berlioz/Le Corum

AUTOUR DU SPECTACLE

Salon-prélude

ven 13 avril 2018 à 19h

Salle Louisville / Le Corum

Ernst von Dohnányi (1877 – 1960)

Ernst von Dohnányi est né le 27 juillet 1877 à Pozsony (aujourd'hui Bratislava) et mort à New-York le 9 février 1960. Il découvre la musique par le piano que lui enseigne son père, musicien amateur, et les leçons d'un organiste de cathédrale, Károly. Le jeune Dohnányi intègre ensuite l'Académie de Budapest et y entraîne son ami d'école, Bela Bartók. Il étudie alors le piano auprès de Thomán et la composition auprès de Koessler. Durant ses années d'apprentissage Dohnányi compose soixante-sept œuvres juvéniles avant de se faire remarquer par Brahms avec son *Quintette pour piano en do mineur* (1895) et d'obtenir son diplôme de fin d'études en 1897.

Le compositeur s'impose en tant que pianiste dès l'année suivante grâce à Richter qui l'invite à jouer à Londres le *Quatrième concerto pour piano* de Beethoven. Ainsi débute une carrière de virtuose international. Surprenant pianiste, Dohnányi est l'un des premiers à interpréter l'intégrale des trente-deux sonates de Beethoven.

4

De 1905 à 1915, Dohnányi enseigne à la Hochschule de Berlin, puis de 1915 à 1919, à l'Académie de musique de Budapest. Dès 1919 il prend la tête de l'Orchestre Philharmonique de Budapest et enrichit considérablement le répertoire de l'institution au point de donner cent vingt concerts annuels, jusqu'en 1944, date à laquelle il quitte son poste. Durant cette période il joue un rôle déterminant pour les jeunes compositeurs hongrois et crée notamment les œuvres de Kodály et de Bartók. Ce dernier dira d'ailleurs de Dohnányi qu'il fournit à cette époque toute la vie musicale de la Hongrie, jusqu'à diriger la Radio hongroise de 1931 à 1944.

Bien que reconnu comme apolitique, Dohnányi se sera dressé à plusieurs reprises contre le régime fasciste. Craignant pour la sécurité de sa famille, il quitte la Hongrie pour l'Argentine en 1948. Durant quelques mois il est chef du département de piano de Tucumán (Argentine), puis enseigne la musique à l'Université de Tallahassee (Floride).

Composées pour piano et orchestre en 1913, les *Variations sur une chanson enfantine*, écrites sur l'air de « Ah ! Vous dirais-je, maman ! » de Mozart, demeurent son œuvre la plus célèbre. Dohnányi est aussi l'auteur de nombreux concertos pour piano, violon, violoncelle, harpe, etc., de pièces pour piano, de deux symphonies, de trois quatuors, de nombreuses œuvres vocales et d'opéras dont *Tante Simona* (1912), *La Tour du Voïvod* (1922) et *Le Ténor* (1929).

Pianiste unique pour son époque, Dohnányi sut faire revivre certaines des œuvres oubliées de Mozart, Beethoven et Schubert. En tant que compositeur il reste proche de la tradition germanique et sa musique nous évoque parfois les harmonies de Brahms. Ses œuvres, notamment ses symphonies, marquent le public par leur caractère fort et mélancolique ainsi que par la grandeur beethovenienne qui s'en dégage. Dohnányi continuera de jouer, composer, diriger et enseigner jusqu'à la fin de sa vie.

Symphonie n° 1 en ré mineur opus 9

La *Symphonie n° 1 en ré mineur* se compose de cinq mouvements : *allegro non troppo*, *molto adagio*, *scherzo*, *intermezzo* et *finale* (comprenant un thème avec variation et fugue). Cette œuvre, créée en 1901, n'est finalement pas une première pour Ernst von Dohnányi. En effet, le compositeur écrit une première symphonie de jeunesse en 1895, de moindre ampleur et pour un effectif plus petit. Cette dernière ne fut jamais publiée contrairement à celle que l'on connaît aujourd'hui, écrite à ses 24 ans. Ce n'est qu'à ses 67 ans que Dohnányi écrira une nouvelle et dernière symphonie.



Zoltán Kodály (1882 – 1967)

Kodály en 10 dates

- 1882 : naissance à Kecskemét (Empire austro-hongrois)
- 1898 : il intègre l'Académie de musique de Budapest
- 1906 : il achève sa thèse de doctorat en ethnomusicologie
- 1915 : création de la *Sonate pour violoncelle seul*
- 1919 : il est nommé directeur assistant de l'Académie de musique de Budapest
- 1923 : création du *Psalmus Hungaricus*, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'union de Buda et de Pest
- 1930 : création des *Dances de Marosszék*
- 1946 : voyage aux Etats-Unis, Angleterre et URSS
- 1948 : création de la *Missa Brevis*
- 1967 : mort à Budapest (Hongrie)

Dances de Marosszék

Zoltán Kodály est né le 16 décembre 1882 à Kecskemét et mort le 6 mars 1967 à Budapest. Musicien autodidacte à ses débuts, Kodály subit ensuite l'influence de Debussy et de Bartók. Comme ce dernier, il consacre une partie importante de sa vie à recueillir les chants populaires de son pays. Kodály devient alors une figure marquante de l'école nationale hongroise de l'époque.

Au même instant où Kodály entreprend la composition de ses *Dances*, Bartók réalise sa propre *Suite de danses* orchestrale. Par conséquent, Kodály renonce à son projet orchestral et en fait, en 1927, une première version pour piano. Empruntant des thèmes transylvaniens, les véritables *Dances de Marosszék* pour orchestre voient le jour en 1930. L'œuvre dure une dizaine de minutes et s'organise selon la forme *rondo*, pourvue de trois interludes et d'une coda.



Francis Poulenc (1899 – 1963)

Francis Poulenc naît le 7 janvier 1899 et meurt le 30 janvier 1963 à Paris. À ses cinq ans, il découvre la musique par l'apprentissage du piano. Passionné par cet instrument, Poulenc devient quelques années plus tard l'élève du pianiste Ricardo Viñes – grand interprète de Falla et Ravel.

À ses dix-huit ans, Poulenc surprend le public parisien avec une composition pour quatuor à cordes, piano, flûte et clarinette: la *Rhapsodie nègre*. Alors qu'il s'inscrit dans les pas d'Erik Satie, il intègre en 1919 le célèbre Groupe des Six, rassemblement amical de jeunes compositeurs français. Durant cette période, Poulenc fait ses armes et compose à la fois en son propre nom aidé de ses pairs, à la fois de manière collective.

La rencontre de Charles Koechlin va également influencer Poulenc dans son écriture musicale en l'éloignant des procédés compositionnels impressionnistes ou wagnériens, encore très présents dans la première moitié du 20^e siècle.

6

Après l'écriture de son ballet *Les Biches*, Poulenc entreprend la composition de son *Concerto pour deux pianos*, dont la création en 1930 assoit sa notoriété. Pourtant, les années suivantes sont douloureuses pour le compositeur, qui perd de grands amis et entreprend en 1935 un pèlerinage jusqu'à Rocamadour. Dès cet instant, Poulenc trouve dans la foi catholique une profondeur d'esprit qu'il exploitera dans différentes œuvres: *Litanies à la Vierge noire de Rocamadour* (1936), *Dialogues des Carmélites* (1957). Pour autant, Poulenc ne renonce pas à son goût prononcé pour la mélodie légère et l'ironie. Claude Rostand en sera le témoin en observant: « Il y a chez lui du moine et du voyou »!

Durant la Seconde Guerre mondiale, Poulenc compose son troisième ballet, *Les Animaux modèles* (1942), d'après six fables de La Fontaine. D'une gravité certaine, l'œuvre est aussi l'occasion pour Poulenc de montrer son opposition au régime nazi alors qu'il glisse dans sa partition l'air « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ».

Qualifier de riche et variée l'œuvre de Poulenc serait insuffisant tant les genres musicaux abordés sont nombreux: chansons, mélodies, ballets, musiques de scène, opéras, contes musicaux, tragédies, cantates,

chœurs a capella, etc. Il faut principalement lui reconnaître son goût prononcé pour la mélodie – il en compose une centaine –, ainsi que le naturel et le raffinement de son écriture vocale.

Proche de Guillaume Apollinaire et ami intime de Paul Eluard, Poulenc marquera irrémédiablement son temps de ses inventions fécondes.

Concerto pour deux pianos et orchestre en ré mineur

C'est durant l'été 1932 que Poulenc compose avec beaucoup de plaisir et de facilité le *Double concerto pour piano* qui lui a été commandé par la princesse Edmond de Polignac (1865–1943). Née aux Etats-Unis, la riche mécène sera aussi à l'origine du *Concerto pour orgue, cordes et timbales* du compositeur. Particulièrement épanoui et enthousiaste à l'égard de sa nouvelle composition, Poulenc s'exclamera à son propos: « du pur Poulenc! ». En effet, l'œuvre marquera un tournant entre les années d'apprentissage et une période de maturité nouvelle.

C'est à l'occasion du Festival international de musique de Venise, le 5 septembre 1932, que fut entendu pour la première fois le *Double concerto*, interprété par l'orchestre de la Scala de Milan. À la baguette se tenait Désiré Defauw et aux pianos, Francis Poulenc et son ami, Jacques Février.

Le *Concerto pour deux pianos et orchestre en ré mineur* se compose de trois mouvements: un *allegro*, un *larghetto* et un *final (allegro molto)*.



Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier

Francis Poulenc *Concerto pour deux pianos et orchestre en ré mineur*

▶ ÉCOUTER

<https://tinyurl.com/ycabkh6b>



Extrait n° 1

Allegro ma non troppo

Ce mouvement se compose de deux sections contrastées : une première partie qui évoque le style de la *toccata*, pièce brillante et virtuose (pour clavier la plupart du temps) dont l'écriture se rapproche de l'improvisation ; une seconde partie beaucoup plus lyrique.

J'écoute

- les deux premiers accords *sforzato* (dans une nuance très forte et accentués par le jeu des pianistes)
- les interventions ponctuelles des castagnettes (1'34")
- le changement de *tempo* (2'20") d'*allegro ma non troppo* à *lento subito* accompagné d'un changement de caractère, d'un thème rythmique et énergique à un thème lyrique beaucoup plus vocal

Extrait n° 2

Larghetto

Dans ce deuxième mouvement, Poulenc revendique ouvertement la filiation avec Mozart : « Dans le *larghetto* de ce concerto, je me suis permis, pour le thème initial, un retour à Mozart parce j'ai le culte de la ligne mélodique, et que je préfère Mozart à tout autre musicien ». Même s'il commence à la façon d'un *andante* mozartien, le style de Poulenc refait rapidement surface dans ce *larghetto*.

J'écoute

- le thème initial (7'47"), facilement identifiable grâce à ses trois premières notes répétées

Je compare

- cet extrait avec la *romance* du *Concerto pour piano n°20 en ré mineur* de Mozart (deuxième mouvement)

▶ <https://tinyurl.com/y7lxrbg5>



Ernst von Dohnányi *Symphonie n° 1 en ré mineur opus 9*

▶ ÉCOUTER

<https://tinyurl.com/y8jgpfhj>



Extrait n° 1

Molto adagio (2^e mouvement)

Dohnányi respecte la structure « traditionnelle » de la symphonie, en écrivant un mouvement lent en deuxième position (*molto adagio* signifiant « très lent »).

J'écoute

- le thème donné au cor anglais, instrument de la famille hautbois (0'00) ; l'accompagnement des cordes en *pizzicati* (les cordes sont pincées et non pas frottées avec l'archet)

Extrait n° 2

Finale (5^e mouvement)

Ce *finale* comprend trois sections distinctes : une introduction, un thème et variations, une fugue.

J'écoute

- la note pédale, note tenue dans le grave (36'52") ; les coups de timbales

J'écoute

- le thème principal donné aux violons (40'30") puis la série de transformations

J'écoute

- le thème de la fugue, appelé sujet (49'20"), d'abord donné dans le grave puis repris par les différents pupitres de l'orchestre ; les notes rapides de l'accompagnement, appelées « contre-sujet ».

Guide d'écoute

par les élèves du Conservatoire de Montpellier

Zoltán Kodály *Danses de Marosszék*

Les *Danses de Marosszék* empruntent leurs thèmes au folklore de Transylvanie, région que Kodály a parcourue avec des rouleaux de cire (technique d'enregistrement de l'époque), afin de collecter des chants populaires. L'œuvre prend la forme d'un *rondo*, avec un refrain et une succession de différents couplets. La structure générale peut ainsi être schématisée de la façon suivante : A B A C A D A coda (A représentant le refrain ; B-C-D correspondant aux différents couplets ; la coda désignant la section conclusive).

Je repère

- les différentes occurrences du refrain (orchestré chaque fois différemment)

Je compare

- les *Danses de Marosszék* dans la version pour piano et dans la version orchestrale :

- Version pour piano
▶ <https://bit.ly/2DWewAI>



- Version pour orchestre
▶ <https://bit.ly/2IV0JOI>



3

points de vocabulaire

Fugue

Forme de composition suivant les règles du contrepoint, fondée sur l'entrée et le développement successifs de voix selon un principe strict d'imitation. Elle donne à l'auditeur l'impression que chaque voix fuit ou en poursuit une autre.

Note pédale

Note unique, longuement tenue, généralement par les instruments graves de l'orchestre, tandis que les autres instruments continuent de jouer les différents motifs mélodiques de leurs parties.

Rondo

À la différence des termes *allegro*, *andante* ou *presto*, le terme *rondo* ne renvoie pas à une indication de *tempo* mais désigne la forme, la structure du mouvement. Le *rondo* se compose d'une alternance entre un refrain et différents couplets. Généralement vif, il s'utilise régulièrement dans les derniers mouvements de symphonies ou de concertos, lors du *presto*.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments - les cordes, les bois, les cuivres et les percussions - placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »), ajoutant aux instruments habituels des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Coin des critiques musicales

par les élèves du Conservatoire de Montpellier

au sujet du
*Concerto pour
deux pianos
et orchestre*
de Poulenc

Cette œuvre, pleine d'humour, est très hétérogène à l'écoute : certains passages sont doux et cristallins (Poulenc donne d'ailleurs des indications telles que « mystérieux et clair tout à la fois » sur sa partition), d'autres beaucoup plus rythmiques et virtuoses, à la façon de Stravinsky, d'autres enfin empreints d'un lyrisme inattendu... C'est ce jeu de contrastes qui fait, de mon point de vue, toute la force et la singularité de ce concerto.

Flora Billoré (16 ans) hautboïste

J'ai été impressionné par cette œuvre, qui utilise une très grande palette de nuances (certains passages sont très doux, pianissimo ; certains autres d'une extrême puissance orchestrale). Dohnányi laisse souvent la parole aux instruments graves, ce qui donne une couleur particulière à cette symphonie. Même si l'influence du folklore hongrois transparait dans sa musique, c'est surtout sa filiation avec le post-romantisme et l'influence de Brahms qui m'ont marqué.

Paul Rocamora (17 ans) tromboniste

au sujet de la
*Symphonie n° 1
en ré mineur opus 9*
de Dohnányi

au sujet des
Danses de Marosszék
de Kodály

Le contraste est le maître-mot dans cette œuvre saisissante. Qu'il s'agisse du choix des registres (parfois dans l'extrême grave, d'autres moments dans l'extrême aigu), des timbres instrumentaux ou des caractères (certains couplets sont très rythmiques et percussifs, d'autres beaucoup plus lyriques), Kodály ne cesse de surprendre l'auditeur. L'orchestration, particulièrement riche et minutieuse, est tout aussi diversifiée : elle alterne entre dépouillement (la flûte piccolo et les quelques notes des cordes par exemple) et épaisseur sonore. C'est donc une véritable palette de couleurs sonores qui nous est proposée dans cette pièce pleine de relief.

Jeanne Milhau (19 ans) trompettiste



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Occitanie Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale,
Michael Schönwandt
chef principal

**Service Développement Culturel et Numérique,
Actions et Médiations artistiques et pédagogiques**

Carnet réalisé sous la direction de
Jonathan Parisi

Rédaction des textes
Flore Levyne
Jonathan Parisi

et les élèves du Conservatoire de Montpellier
sous la coordination de **Léa Becvort**, professeur au CRR

Lydia Albert
Flora Billoré
Léonie Meyrueis
Jeanne Milhau
Quentin Molto
Paul Rocamora

Maquette et réalisation graphique
Audrey Brahimi

Document également disponible sur :
www.opera-orchestre-montpellier.fr



montpellier
Méditerranée
métropole